



La santé des jeunes en Bretagne 2000 jeunes répondent à 84 questions

Enquête réalisée à l'initiative de la Direction Régionale
des Affaires Sanitaires et Sociales de Bretagne
en collaboration avec le Rectorat d'Académie de Rennes.



DIRECTION RÉGIONALE
DES AFFAIRES SANITAIRES
ET SOCIALES DE BRETAGNE



jeunesse
éducation
recherche



LA SANTE DES JEUNES EN BRETAGNE

2000 jeunes répondent
à 84 questions

Financements :

- Contrat de Plan Etat-Région,
- Fonds National de Prévention d'Education, d'Information Santé (FNPEIS).

Réalisation :

Isabelle TRON, Médecin de Santé Publique,
Chef de Projet, ORS Bretagne,

Léna PENNOGNON, Statisticienne Démographe,

Violaine MAZERIE, Statisticienne

Delphine PRIMAULT, Interne de Santé Publique

Vertical line

Remerciements

- Les inspections d'académie des quatre départements bretons,
- Les services de promotion de la santé en faveur des élèves,
- Les établissements scolaires,
- Et les élèves qui ont participé à l'enquête.

Vertical line

Sommaire

	Pages
Partie 1 : Synthèse	9
Contexte	11
Synthèse des résultats	13
Méthodologie	13
Caractéristiques socio-démographiques	15
Rapports à la famille	16
Scolarité	17
Activités extra-scolaires	18
Santé	19
Tabac	21
Alcool	23
Drogue	26
Opinions sur les thèmes liés à la sexualité	30
Les sujets préoccupants les jeunes	32
Partie 2 : Résultats détaillés	33
Méthodologie	35
Organisation générale	35
Constitution de l'échantillon	35
Questionnaire - passation	39
Taux de participation	39
Traitement de l'enquête	40
Etude descriptive	43
Représentativité de l'échantillon	45
Description socio-démographique	49
Sexe et âge	49
Type d'établissement	49
Habitat	50
Profession et activité des parents	54
Famille	55
Scolarité	59
Résultats scolaires - goût pour l'école	59
Absentéisme scolaire	61
Violence et agressions	63

	Pages
Les activités extra-scolaires	71
Les activités pratiquées	71
Le travail rémunéré	72
La pratique sportive	73
Les produits dopants et la pratique sportive	73
Les opinions des jeunes vis-à-vis du dopage	74
La santé	77
Le corps	77
Santé morale	80
Le tabac	95
L'expérimentation du tabac	95
La consommation actuelle de tabac	96
Perception de la consommation	99
Attitude et consommation des parents	100
Les opinions des jeunes vis-à-vis du tabagisme	101
L'alcool	109
La consommation actuelle	109
Les types de boissons consommées	111
Les ivresses	115
Alcoolisation (consommation d'alcool et ivresses)	117
Perception de la consommation	121
Attitude des parents	122
Les opinions des jeunes vis-à-vis de la consommation d'alcool	123
La drogue	129
Propositions de drogues	131
L'usage de cannabis	132
Les autres drogues	139
L'ensemble des consommations de drogues	144
Les opinions des jeunes vis-à-vis de la consommation de drogues	149
Opinions sur les thèmes liés à la sexualité	157
Grossesse	157
IVG	159
Contraception	161
Questions d'ordre général	169

	Pages
Etude analytique	179
Analyse univariée et multivariée de l'usage de tabac	181
Facteurs de risque associés à l'usage quotidien du tabac	181
Facteurs de risque associés à l'usage occasionnel du tabac	181
Consommateurs quotidiens de tabac	182
Consommateurs occasionnels de tabac	189
Analyse univariée et multivariée de l'usage de l'alcool	195
Facteurs de risques associés à l'usage régulier de l'alcool	195
Facteurs de risques associés pour l'usage occasionnel de l'alcool	195
Consommateurs réguliers d'alcool	196
Consommateurs occasionnels d'alcool	203
Analyse univariée et multivariée de l'usage de cannabis	211
Facteurs de risques associés à l'usage régulier de cannabis	211
Facteurs de risques associés à l'usage occasionnel de cannabis	211
Consommateurs réguliers de cannabis	212
Consommateurs occasionnels de cannabis	219
Partie 3 : Annexes	225
Table des illustrations de l'étude descriptive	227
Annexe 1 : Profession des parents	233
Annexe 2 : Liste des membres du comité de pilotage	237
Annexe 3 : Liste des établissements participants	241
Annexe 4 : Questionnaire	245

Vertical line



Partie 1 : Synthèse





Contexte

La santé des jeunes a été retenue comme priorité régionale par la Conférence Régionale de Santé d'Octobre 1996, sur la base d'un premier constat de l'époque faisant état d'une situation plus défavorable chez les jeunes bretons par rapport à l'ensemble des jeunes Français.

Par la suite, il est apparu nécessaire de mettre en place un dispositif d'étude qui devrait permettre d'une part d'établir un constat plus complet de la santé des jeunes en Bretagne, d'autre part de mesurer son évolution au cours du temps.

En 1999, les premiers travaux dans ce sens ont été mis en œuvre à l'ORS Bretagne grâce à un soutien et des financements de la Direction Régionale des Affaires Sanitaires et Sociales et de l'Assurance Maladie. Ils ont largement utilisé les résultats de l'enquête concernant le département des Côtes d'Armor réalisée en 1994.

Il a été retenu de réaliser une grande enquête représentative de la santé des jeunes à l'échelon de la Bretagne, enquête à réitérer périodiquement afin de mesurer les résultats des mesures engagées en matière de soins et de prévention.

La signature d'un Contrat de Plan Etat – Région sur l'observation de la santé entre l'Etat et le Conseil Régional a permis de concrétiser et d'accélérer la mise en œuvre des travaux.

En définitive, l'étude de la santé des jeunes a donné lieu à une première enquête en novembre 2001, dont les principaux résultats sont présentés ici.

Elle sera réitérée, toujours dans le cadre du CPER, avec une périodicité de 4-5 ans afin de mesurer les résultats obtenus et de réorienter, si nécessaire, les mesures mises en place par les partenaires concernés.



Synthèse des résultats

A partir de l'analyse des résultats de l'enquête réalisée auprès des jeunes scolarisés en collèges et lycées en Bretagne, nous tenterons de dégager les faits majeurs à retenir de l'exploitation exhaustive des résultats¹.

Méthodologie

L'enquête réalisée à l'initiative de la Direction Régionale des Affaires Sanitaires et Sociales, en partenariat avec le Rectorat d'Académie de Rennes, a été suivie par un comité de pilotage rassemblant les différents acteurs concernés au niveau de la région. D'autre part les aspects liés à la mise en œuvre pratique : élaboration du questionnaire, test, liens avec les établissements, préparation de la passation, ont été envisagés dans le cadre d'un comité technique restreint.

Dans le mois précédant l'enquête, des réunions départementales ont été organisées afin de présenter à l'ensemble des référents désignés pour chaque établissement d'un même département, les modalités pratiques de l'enquête.

Cette enquête a fait l'objet d'une déclaration à la Commission Nationale de l'Informatique et des Libertés et de la diffusion d'une annonce légale.

L'enquête a été réalisée en novembre 2001 auprès de 52 établissements tirés au sort : 30 collèges, 12 lycées généraux et techniques, 6 lycées professionnels et 4 établissements agricoles.

94 classes ont été sélectionnées : 47 classes en collège, 26 en lycée général et technique, 9 classes en lycée agricole (dont 1 classe en maison familiale) et 12 classes en lycée professionnel.

¹ Nous ferons référence, lorsque les comparaisons sont possibles aux travaux suivants :

- *Adolescents : enquête nationale* : M. Choquet, S. Ledoux et coll. INSERM U 169, réalisée en 1993
- *Les jeunes scolarisés dans les Côtes d'Armor : Enquête sur leur santé et leur comportement vis-à-vis de l'alcool* : I. Tron, ORS Bretagne, réalisée en 1994
- *Baromètre santé jeunes 1997* : F. Baudier et coll
- *Enquête EHESS-CNRS 1999* : R. Ballion

Cette enquête de type déclarative s'est appuyée sur un questionnaire anonyme comportant 84 questions, regroupées selon les thématiques suivantes :

- Description socio-démographique du sujet et de sa famille (12 questions)
- Vie familiale, description et perception (7 questions)
- Scolarité (6 questions)
- Activités extra-scolaires (6 questions)
- Santé (11 questions)
- Consommation de tabac (7 questions)
- Consommation d'alcool (9 questions)
- Consommation de drogues (11 questions)
- Opinions-représentations (9 questions)
- Sexualité et grossesses (6 questions)

Avec 94,4% de taux de participation soit 2106 élèves concernés par l'étude, l'enquête apparaît comme s'étant particulièrement bien déroulée au sein des 52 établissements tirés au sort.

La représentativité de l'échantillon est satisfaisante, la proportion plus forte d'élèves de quatrième et troisième technologique, liée à la taille des classes et à l'équilibre public/privé et rural/urbain n'a pas de répercussions majeures sur les résultats.

Etant donné le bon déroulement de l'enquête et la représentativité de l'échantillon obtenu à l'issue de la passation, il est parfaitement licite d'extrapoler les résultats analysés à l'ensemble des jeunes bretons scolarisés.

A retenir :

- Un échantillon des élèves de 4ème, 3ème, 1ère et terminale, avec une représentativité régionale.
- Un fort taux de réponse (94.4%)
- Une légère surreprésentation des élèves de 4ème et de 3ème technologique due au principe du tirage au sort par classe.
- Un taux de réponse élevé, même aux questions socialement sensibles (alcool, drogue, tentatives de suicide...)

Caractéristiques socio-démographiques

La population observée est à **prépondérance féminine (53%)**.

La moyenne d'âge est de **15,8 ans**.

17% des jeunes sont majeurs.

Près de **50% des jeunes sont scolarisés en collège**, 31% en lycée général et technique, 11% en lycée professionnel et 9% en établissement agricole.

Les garçons sont plus nombreux que les filles dans les lycées professionnels et agricoles, alors que les filles sont plus nombreuses dans les lycées généraux et techniques.

29% des jeunes sont en classe de quatrième, 28% en troisième, 20% en première et 23% en terminale.

56% des jeunes déclarent vivre à la campagne, cette proportion varie selon le département de résidence, elle apparaît la plus élevée dans les Côtes-d'Armor (70%).

En lien avec la précédente observation, 64% des jeunes sont demi-pensionnaires.

Si les **catégories socioprofessionnelles** des parents diffèrent peu de celles observées dans les enquêtes du même type, en revanche le faible pourcentage de mères au foyer : 13% est à souligner, ainsi que les faibles proportions de parents au chômage : 2% des pères pour 3% des mères.

La **catégorie socioprofessionnelle des parents** influence statistiquement le type d'établissement fréquenté par le jeune : les enfants d'agriculteurs exploitants sont plus nombreux dans les établissements agricoles et les enfants d'ouvriers en établissement professionnel.

78% des jeunes vivent chez leurs deux parents.

17% ont des parents divorcés ou séparés.

Les trois-quarts des jeunes vivent dans des familles de 2 ou 3 enfants, cette proportion proche de celle observée en 1994 dans les Côtes-d'Armor est supérieure à celle notée au niveau national en 1993 dans l'enquête INSERM.

26% des jeunes scolarisés sont boursiers, des différences existent selon la catégorie socio-professionnelle des parents et leur situation matrimoniale : la part d'élèves boursiers est plus importante chez les jeunes dont les parents sont sans activité ou agriculteurs-exploitants en comparaison avec les autres catégories socio-professionnelles et près de la moitié des jeunes vivant dans une famille monoparentale sont boursiers.

Rapports à la famille

63% des jeunes considèrent que l'ambiance familiale est bonne, peu de variations sont observées selon l'âge en revanche les filles sont plus nombreuses que les garçons à considérer l'ambiance familiale comme "tendue" ou "à fuir" (14% versus 9%).

Si les **trois-quarts des jeunes** considèrent que leur père comme leur mère "**s'occupent d'eux comme ils le souhaitent**" en revanche les mères apparaissent pour certains comme trop présente et les pères comme trop autoritaires ou indifférents. Les filles quant à elles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à se sentir "incomprises de leur mère". Les rapports avec le père varient en fonction de l'âge, l'autorité paternelle étant davantage ressentie entre 14 et 15 ans.

... A retenir ...

Si :

- Plus de 3 enfants sur 4 vivent en famille avec leurs deux parents.
- Près de 2 enfants sur 3 ont une image positive de l'ambiance familiale.
- Les parents sont identifiés comme personne ressource en cas d'agressions.

Cependant :

- Un jeune sur huit considère l'ambiance familiale tendue ou à fuir.
- Un jeune sur dix se sent incompris de son père, l'incompréhension de la mère étant davantage ressentie par les filles que par les garçons.
- Les mères apparaissent comme trop présentes pour près d'un jeune sur dix, et plus particulièrement chez les garçons.

A signaler :

- Les filles sont plus nombreuses que les garçons à évoquer une perception négative de l'ambiance familiale.

Scalarité

Si **plus de la moitié des jeunes** considèrent leurs **résultats scolaires** comme **satisfaisants**, pour 39% ils leur causent du souci.

La **satisfaction scolaire diminue avec l'âge**, et les soucis liés à l'école concernent davantage les élèves de l'enseignement général et technique que les autres.

61% des jeunes déclarent aimer l'école, cette proportion étant inférieure à celle observée dans les enquêtes nationales (80% versus 60%).

Le goût pour l'école est plus marqué chez les filles que chez les garçons, chez les moins de 14 ans, et chez les élèves de l'enseignement général et technique.

Si près de 80% des jeunes déclarent n'avoir jamais "séché les cours", les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à déclarer des retards et à l'inverse les filles sont plus souvent absentes une journée ou plus.

L'absentéisme scolaire augmente avec l'âge et **varie selon le type d'établissement**, les élèves de collège et d'établissement agricole étant moins concernés.

L'absentéisme scolaire concerne également davantage les jeunes qui se déclarent indifférents face à leurs résultats scolaires.

La moitié des jeunes déclare avoir subi au moins une agression dans l'établissement ou dans son environnement immédiat, en terme de fréquence, ce sont 10% des jeunes qui déclarent avoir subi au moins une agression "souvent" ou "très souvent".

Menaces verbales (35%), **vols** (24%) **et agressions physiques** (15%) sont les agressions les plus fréquemment citées par les jeunes.

Elles concernent globalement davantage les garçons que les filles et les plus jeunes.

Dans ces situations les premiers recours des jeunes sont les parents et les amis.

... A retenir ...

Si :

- La majorité des élèves aime l'école et l'absentéisme scolaire est peu marqué.

Cependant :

- La proportion de jeunes aimant l'école en Bretagne est plus faible comparativement aux autres régions et au niveau national.
- Pour 4 jeunes sur 10, les résultats scolaires sont un souci.
- L'indifférence face aux résultats scolaires va de pair avec un absentéisme plus important.
- La moitié des jeunes déclare avoir subi au moins une agression à l'école ou dans son environnement immédiat, un jeune sur dix "souvent" ou "très souvent".

A signaler :

- Les élèves des établissements professionnels (1 sur 5 n'aime pas du tout l'école) sont moins satisfaits de l'école que les élèves des lycées d'enseignement général et technique, phénomène inverse à celui mis en évidence par l'INSERM en 1993.
- Parmi les jeunes ayant subi des agressions à la fois au sein de l'établissement et dans son environnement immédiat, plus d'1 sur 10 déclarent ne demander aucune aide à qui que ce soit.

Activités extra-scolaires

Les sorties entre copains et le sport sont les activités les plus pratiquées par les jeunes quel que soit le sexe, cependant la pratique sportive diminue avec l'âge alors que les sorties avec les copains augmentent.

13% (266) des jeunes exercent un travail rémunéré en dehors de l'école, ceci est plus fréquent chez les élèves les plus âgés (25% des plus de 18 ans) et fréquentant l'enseignement professionnel (21%) ou agricole (25%).

68% des jeunes pratiquent une activité sportive depuis un an et 54% sont inscrits dans un club ou une association sportive.

La pratique sportive intéresse les filles comme les garçons mais diminue avec l'âge. Elle concerne davantage d'élèves des collèges et des lycées d'enseignement général et technique que les élèves d'établissement agricole ou professionnel.

Le **dopage dans la pratique sportive** touche une minorité de jeunes (2%), parmi ceux-ci près de la moitié pratique la compétition sportive. Si de l'avis de l'ensemble des jeunes le dopage "apparaît comme une drogue", "dangereuse pour la santé", "correspondant à une tricherie" et "devant être sanctionnée", ceux qui déclarent en avoir utilisé, bien que conscients des aspects négatifs, apparaissent plus permissifs.

... A retenir ...

Si :

- Une grande diversité d'activités est observée.
- La pratique du sport est très répandue (68% des jeunes).

Cependant :

- La pratique sportive diminue avec l'âge.

A signaler :

- Le dopage dans la pratique sportive touche une minorité de jeunes, mais plus particulièrement ceux pratiquant la compétition.

Santé

6,5% des jeunes présentent un surpoids* et moins de 1% sont obèses*, surpoids et obésité étant plus importants chez les garçons que chez les filles et chez les plus jeunes, plus particulièrement chez les 14-15 ans.

Parallèlement la **perception que les jeunes ont de leur corps** diffère : 19% se trouvent plutôt gros et 1,5% très gros.

Cette perception varie avec le sexe, les filles sont plus nombreuses que les garçons à se trouver plutôt grosses ou très grosses, en revanche la perception du corps ne varie pas significativement selon l'âge.

14% des jeunes déclarent ne pas se sentir heureux actuellement, les filles davantage que les garçons, ce sentiment augmentant avec l'âge.

L'optimisme face à l'avenir concerne une proportion de jeunes (43%) plus importante que dans les Côtes-d'Armor en 1994, par contre ce sentiment décroît avec l'âge et est moins marqué chez les élèves de l'enseignement agricole et professionnel.

Les **manifestations somatiques** essentiellement de type "sensation de fatigue en se levant" et "difficultés à s'endormir le soir" **sont beaucoup plus fréquentes chez les filles que chez les garçons** et varient peu par rapport aux précédentes enquêtes. Elles augmentent avec l'âge et concernent davantage d'élèves des lycées généraux et techniques.

Les **consommations de médicaments** si elles sont beaucoup plus importantes chez les filles que chez les garçons, **augmentent avec l'âge** et concernent une proportion plus importante d'élèves de lycées par rapport aux collégiens.

Il s'agit essentiellement de médicaments "contre la douleur". L'utilisation de médicaments "pour dormir", "contre la nervosité" ou "contre l'angoisse" est beaucoup moins fréquente.

Le sentiment "**d'être déprimé**" prédomine par rapport aux autres manifestations de cet ordre. La **dépressivité ** est également plus importante chez les filles que chez les garçons**, elle augmente avec l'âge et concerne comme précédemment une proportion plus importante d'élèves de lycées que de collégiens.

La progression de cette perception, par rapport à l'enquête INSERM de 93 (61% versus 44%), concerne les jeunes qui se déclarent "assez souvent" ou "très souvent déprimés".

Près de **9% des jeunes ont déjà fait au moins une tentative de suicide** au cours de leur vie, cette proportion a augmenté par rapport à l'enquête INSERM de 1993 (6,5%) et à l'enquête des Côtes-d'Armor de 1994 (7%).

Les tentatives de suicide sont proportionnellement plus nombreuses chez les filles que chez les garçons et dans la tranche d'âge des 14-15 ans.

* Signalons que les IMC (Indice de Masse Corporelle) ont été calculés à partir des déclarations (poids et taille) des jeunes.

** Dépressivité regroupe les items suivants : se sentir seul, déprimé, désespéré face à l'avenir, penser au suicide

Parmi les élèves **ayant fait plusieurs tentatives de suicide (2% des jeunes)**, près de la moitié déclarent que personne ne s'en est rendu compte et 1 sur 5 a été ou est pris en charge par un médecin ou un psychologue.

... A retenir ...

Si :

- 86% des jeunes se sentent heureux.
- L'obésité semble quasi inexistante.

Cependant :

Le pessimisme face à l'avenir augmente avec l'âge et il est plus important pour les lycéens de l'enseignement agricole et professionnel.

Près d'un adolescent sur dix a fait une tentative de suicide au cours de sa vie.

Alors que 7,5% des jeunes sont en surpoids ou obèses, 1 jeune sur 5 se considère "trop gros", notamment les filles.

L'adolescence des filles apparaît plus douloureuse que celle des garçons :

- des manifestations somatiques plus nombreuses,
- une perception corporelle plutôt négative,
- une consommation médicamenteuse plus importante,
- un sentiment de dépressivité plus fort,
- des tentatives de suicide plus nombreuses.

A signaler :

- Les troubles liés au sommeil concernent davantage les lycéens de l'enseignement général et technique.
- Les tentatives de suicide sont passées inaperçues aux yeux de l'entourage dans la moitié des cas.
- Seul 1 jeune sur 5 a été ou est suivi par un professionnel de santé, suite à une tentative de suicide.

Tabac

42% des moins de 14 ans, 67% des 14-15 ans, 78% des 16-17 ans et 89% des 18 ans et plus ont expérimenté le tabac au cours de leur vie.

L'**âge moyen à l'expérimentation** est de 12,8 ans pour les garçons et 13,1 ans pour les filles. Il est inférieur à celui observé dans l'enquête INSERM de 1993 : 13,1 ans pour les garçons et 13,5 ans pour les filles.

Si **actuellement 62% des jeunes sont considérés comme non-fumeurs** soit parce qu'ils n'ont jamais fumé (30%), ont arrêté (8%) ou ont essayé sans devenir fumeurs (22%), **27% fument chaque jour** (29% des filles et 26% des garçons)

La **proportion de fumeurs quotidiens est supérieure en Bretagne à celle observée dans les enquêtes nationales** (INSERM 93: 15% et Baromètre 97 : 24%), elle est identique à celle observée dans les Côtes-d'Armor en 1994.

Le tabagisme augmente avec l'âge : la proportion de fumeurs réguliers passe de 4% chez les moins de 14 ans à 22% entre 14 et 15 ans, 32% entre 16 et 17 ans et 54% au-delà de 18 ans.

Il varie également avec le type d'établissement fréquenté : les élèves d'établissements professionnels (53%) et agricoles (48%) sont plus nombreux à être fumeurs quotidiens que ceux des lycées d'enseignement général et technique (34%) et des collèges (13%).

L'**âge moyen d'installation de la consommation quotidienne est de 14,3 ans**, elle survient un peu plus d'un an après la première expérimentation.

Plus l'âge augmente plus le nombre de cigarettes consommées par jour est important, cependant la consommation globale apparaît inférieure aux constats de l'enquête. INSERM 93, dans laquelle 58% des fumeurs quotidiens consommaient plus de 10 cigarettes/jour, pour 42% dans la présente étude.

Par ailleurs, les élèves de l'enseignement agricole et professionnel présentent des consommations (en nombre de cigarettes) plus importantes que dans les autres types d'établissements.

Si l'on étudie **les facteurs de risque associés à l'usage quotidien du tabac** le modèle général d'analyse multivariée montre l'importance des polyconsommations : le risque est plus élevé chez les fumeurs occasionnels (OR=5,6) ou réguliers (OR=12,5) de cannabis et chez les consommateurs réguliers d'alcool (OR=3,2). Le risque augmente avec l'âge (OR=2,6) entre 14 et 16 ans et (OR=4,6) chez les plus de 18 ans.

La fréquentation d'un lycée professionnel induit également un risque supérieur (OR=3). A un degré moindre d'autres facteurs de risque sont mis en évidence : le fait d'avoir fait une tentative de suicide (OR=2,8), les sorties entre copains (OR=2) et le fait de ne pas pratiquer d'activité extra-scolaire (OR=1,8).

Près de la moitié des fumeurs quotidiens souhaite arrêter de fumer, ce souhait progresse avec l'âge.

L'**attitude des parents face au tabagisme** des enfants n'est pas significativement différente selon le sexe, en revanche elle diffère avec l'âge des jeunes. L'interdit parental s'atténue au fur et à mesure que les enfants grandissent : 40% des jeunes de moins de 14 ans ont interdiction de fumer, contre 30% des 14-15 ans, 18% des 16-17 ans et 9% des 18 ans et plus.

Les jeunes fumeurs sont plus nombreux que les autres jeunes à avoir un parent qui fume.

Les opinions des jeunes vis-à-vis du tabagisme varient selon qu'ils sont fumeurs ou non.

Si globalement près de 90% des jeunes considèrent que les fumeurs sont dépendants du tabac comme d'une drogue, plus leur tabagisme est important et moins la nécessité d'informer des risques leur apparaît nécessaire.

De la même façon, l'"augmentation des taxes sur le tabac", le "fait de sanctionner davantage" et d'"interdire de fumer dans les établissements" sont essentiellement mis en avant par les non fumeurs.

En revanche les idées liées aux relations entre tabagisme et vie sociale **diffèrent peu entre fumeurs et non fumeurs**, ainsi les 3/4 des jeunes ne considèrent pas que "fumer permet d'être plus à l'aise dans un groupe" "que l'on est moins bien accepté quand on est fumeur" ou qu'"il existe une guerre entre fumeurs et non fumeurs". En terme de risque, la consommation de tabac est jugée "à risque" dès lors qu'elle atteint un ou deux paquets par jour, cette opinion varie peu quel que soit le statut " fumeurs" ou "non fumeurs" des jeunes.

... A retenir ...

Si :

- La majorité des élèves est non-fumeur (62%).
- La consommation de tabac a diminué par rapport à l'enquête Côtes-d'Armor en 1994.
- La moitié des jeunes fumeurs souhaite arrêter et considère sa consommation de tabac comme problématique.
- Les jeunes sont conscients de la dangerosité du tabac sur la santé.

Cependant :

- L'expérimentation est précoce : 12,9 ans.
- Un adolescent sur trois fume tous les jours.
- Le tabagisme et l'importance de la consommation augmentent avec l'âge.
- La proportion de fumeurs quotidiens est plus importante en Bretagne comparativement aux autres enquêtes.
- Les fumeurs émettent des opinions permissives envers le produit et ses risques.

A signaler :

- Un lien est observé entre le type d'établissement fréquenté et la consommation de tabac : davantage de fumeurs quotidiens sont observés dans les lycées d'enseignement professionnel et agricole.
- Les sorties entre copains constituent un facteur de risque associé à l'usage quotidien de tabac et les jeunes ne pratiquant aucune activité extra-scolaire ont plus de risque d'être consommateurs quotidiens de tabac.
- Aucun lien n'apparaît entre les facteurs sociaux (activité du père, situation matrimoniale des parents, satisfaction scolaire, perception de la vie de famille) et le tabagisme quotidien.
- Le délai de passage de l'expérimentation à l'installation dans la consommation quotidienne s'est fortement réduit.
- L'interdit parental se réduit avec l'âge.

Alcool

34% des jeunes consomment peu ou pas d'alcool, 40% consomment de l'alcool de temps en temps et **27% consomment de l'alcool une fois par semaine et plus** (consommation régulière).

Cette consommation régulière varie selon le sexe et le type d'établissement : elle concerne 33% des garçons et 20% des filles et ce sont les élèves d'établissements agricoles qui regroupent la plus grande part de consommateurs réguliers.

La bière et le cidre sont les boissons les plus régulièrement consommées par les jeunes.

43% des jeunes ont connu au moins une ivresse dans l'année, les filles comme les garçons. 26 % des jeunes ont connu au moins une ivresse au cours des 30 derniers jours. Les 2/3 des jeunes ont connu leur première ivresse entre 13 et 16 ans, les garçons expérimentent l'ivresse plus précocément que les filles. Chez les plus de 18 ans, 48 % ont connu au moins une ivresse au cours des 30 derniers jours, 70 % au cours de l'année et 81 % au cours de la vie.

Dans l'alcoolisation régulière (alcool+ivresses), la progression en fonction de l'âge est majeure entre 16 et 17 ans où elle atteint 40% , pour 16% entre 14 et 15 ans.

Les données observées sur l'alcoolisation des jeunes bretons se situent à des niveaux supérieurs à ceux observés dans l'enquête INSERM 93 quels que soient le sexe et l'âge des répondants. Entre 16 et 17 ans la proportion de consommateurs réguliers est de 47% chez les garçons pour 24% au niveau national et chez les filles de 33% versus 11%.

Si l'on étudie les facteurs de risque associés à l'usage régulier d'alcool, le modèle général d'analyse multivariée montre le rôle des polyconsommations le risque étant plus élevé chez les fumeurs occasionnels (OR=2,6) ou réguliers (OR=5,5) de cannabis et chez les consommateurs quotidiens de tabac (OR=2,2).

Le risque est également plus élevé chez les élèves fréquentant un établissement agricole (OR=3,2) ou un lycée d'enseignement général et technique (OR=2,2).

D'autres facteurs de risque sont également isolés : le fait d'avoir subi des agressions physiques de manière répétée (OR=2,7) ou non (OR=1,5), les sorties entre copains (OR=1,9) la non satisfaction scolaire (OR=1,7), la vie à la campagne (OR=1,4).

La perception des jeunes vis-à-vis de leur consommation est sans équivoque : elle ne leur pose aucun problème. La tendance générale va vers la minimisation des consommations.

De la même façon, **l'attitude des parents semble plus permissive que pour le tabac** : 43% des consommateurs réguliers déclarent que leurs parents "sont d'accord pour qu'ils consomment de l'alcool de temps en temps".

Les **opinions des jeunes vis-à-vis de la consommation de boissons alcoolisées** varient peu selon le sexe et l'âge, par contre elles sont **fortement liées aux habitudes de consommation**.

Les divergences d'opinions entre les différents types de consommateurs sont relatives :

Aux sanctions :

80% des non consommateurs pensent qu' "il faut davantage sanctionner" contre 40% des consommateurs réguliers.

A la liberté de consommer :

Les consommateurs réguliers sont plus nombreux à penser que "chacun est libre de faire ce qu'il veut".

Aux ivresses :

les 2/3 des jeunes considèrent que l'ivresse n'est pas plus grave pour une fille que pour un garçon et soulignent qu' "être ivre c'est dégradant". Sur cet aspect la différence est notable selon le type de consommation : 52% des consommateurs réguliers émettent cet avis pour 91% de non consommateurs et 71% de consommateurs occasionnels.

Aux risques :

Pour 22% des consommateurs réguliers "être ivres chaque week-end" présente "peu de risque", la consommation de "4 ou 5 verres d'alcool presque tous les jours" étant identifiée par ce même groupe comme la plus à risque.

Parallèlement, les avis se rejoignent sur d'autres aspects : qu'ils soient consommateurs ou non, 90% des jeunes considèrent l'alcool comme "mauvais pour la santé et pouvant entraîner la dépendance" et 97% des jeunes l'identifient comme "la cause de nombreux accidents".

... A retenir ...

Si :

- Les 3/4 des jeunes ne sont pas consommateurs réguliers d'alcool.
- 9 jeunes sur 10 considèrent l'alcool comme mauvais pour la santé et pouvant entraîner la dépendance.
- La presque totalité des jeunes considère que l'alcool peut être cause d'accidents.

Cependant :

- L'alcoolisation des jeunes bretons reste à des niveaux supérieurs à ceux relevés par l'enquête INSERM de 1993.
- La proportion de jeunes consommateurs occasionnels d'alcool a fortement augmenté par rapport à l'enquête INSERM de 1993.
- La proportion des consommateurs réguliers d'alcool est 2 fois supérieure à celle relevée par l'enquête INSERM 1993 et ceci à chaque âge.
- Un jeune sur quatre a connu une ivresse au cours des 30 derniers jours, cette proportion augmente considérablement entre 14-15 ans et 16-17 ans (à 18 ans : un jeune sur deux a connu au moins une ivresse au cours des trente derniers jours).

A signaler :

- Les jeunes ont tendance à minimiser leur consommation d'alcool notamment pour la bière et le cidre.
- Un lien est observé entre le type d'établissement fréquenté et la consommation régulière d'alcool : les élèves des lycées d'enseignement agricole sont proportionnellement plus nombreux à être des consommateurs réguliers d'alcool.
- Une forte liaison apparaît entre opinions vis-à-vis de l'alcool et habitudes de consommation de boissons alcoolisées chez les adolescents : les consommateurs d'alcool émettent des opinions permissives envers le produit et ses risques.
- Le lieu de vie rural, l'insatisfaction scolaire, les sorties entre copains, les agressions physiques sont des facteurs de risque à la consommation régulière d'alcool.
- L'attitude des parents apparaît plus permissive que pour le tabac.

Drogue

48% des jeunes se sont vus proposer de la drogue gratuitement ou à la vente, ce taux est comparable à celui observé dans le baromètre santé jeunes de 1997.

Pour la moitié d'entre eux cela s'est passé "chez des copains", pour 28% des jeunes "dans la rue" et pour 21% "au collège ou au lycée", les autres lieux sont beaucoup moins fréquemment cités.

Dans ce contexte de proposition, le cannabis tient la première place, il est cité par 90% des jeunes puis l'ecstasy par 15% et la cocaïne ou le crack par 10%. Les autres types de drogues proposées sont peu évoqués.

Si l'on s'intéresse plus spécifiquement à l'usage du cannabis, l'enquête permet de retenir les constats suivants :

43% des jeunes ont expérimenté le cannabis au cours de leur vie, ils étaient 12% dans l'enquête INSERM de 1993.

L'expérimentation de cannabis est plutôt masculine, elle concerne 46% des garçons et 39% des filles, pour respectivement 15% et 9% en 1993 et 33% et 24% en 1997 au niveau national.

Elle augmente avec l'âge : de 11% chez les moins de 14 ans, elle atteint 30% entre 14 et 15 ans, puis 62% entre 16 et 17 ans et 67% à partir de 18 ans.

40% des jeunes de 15 ans déclarent avoir expérimenté le cannabis.

Elle est également plus importante dans les lycées généraux et techniques :

65% des jeunes, pour 58% dans les lycées professionnels, 55% dans les établissements agricoles et 22% dans les collèges.

Parmi les raisons évoquées par les jeunes pour cette expérimentation, la curiosité est évoquée par 90% d'entre eux.

63% des parents interdisent à leur enfant de consommer du cannabis, cependant cette attitude diminue fortement avec l'âge des jeunes : elle varie de 84% chez les moins de 14 ans à 70% chez les 14-15ans, 52% chez les 16-17 ans et 46% chez les 18 ans et plus.

Par ailleurs, il semblerait que la consommation de cannabis des jeunes soit de moins en moins ignorée de leurs parents : 27% dans l'enquête régionale pour 62% dans le baromètre santé jeunes.

Au-delà de l'expérimentation, l'enquête permet de décrire la **consommation actuelle de cannabis des jeunes**.

30% des jeunes déclarent en consommer actuellement, ils étaient 23% dans le baromètre en 1997, parmi ceux-ci 10% en consommation au moins une fois par semaine, 11% de temps en temps et 9% exceptionnellement.

Les comparaisons avec les autres enquêtes font apparaître une progression, en effet dans l'enquête Ballion de 99, réalisée dans les lycées, les résultats propres à l'Académie de Rennes faisaient état de 39% de lycéens consommateurs pour 47% dans la présente étude.

La consommation est plutôt le fait des garçons : 34% pour 28% chez les filles, elle est due à des consommations régulières beaucoup plus fréquentes chez les garçons.

L'attitude des parents n'est pas évoquée de la même façon selon que les jeunes consomment ou expérimentent le cannabis. En effet pour les consommateurs actuels, l'interdit des parents est moins marqué que dans l'expérimentation (23% versus 40%) en revanche la consommation est davantage ignorée des parents : 36%.

Dans l'ensemble, la consommation de cannabis n'est pas considérée comme un problème par les jeunes consommateurs de drogue, 10% des garçons et 12% des filles déclarent souhaiter arrêter de consommer de la drogue.

Si l'on étudie les facteurs de risque associés à l'usage régulier de cannabis le modèle général d'analyse multivariée montre le rôle des polyconsommations, le risque étant plus élevé chez les fumeurs occasionnels (OR=2,7) ou quotidiens (OR=7,4) de tabac et chez les consommateurs réguliers d'alcool (OR=6,6). L'âge est également repéré comme un facteur de risque dès 14 ans : entre 14 et 15 ans (OR=7,7), 16-17 ans (OR=10,4) et plus de 18 ans (OR=11,1). D'autre part les élèves de lycée général et technique ont 3 fois plus de risque d'être consommateurs réguliers de cannabis que les collégiens. L'absentéisme scolaire (OR=3,6), la perception négative de la vie de famille (OR=1,7), les sorties entre copains (OR=1,5) sont également des facteurs de risque repérés.

De la même manière que pour les consommations de tabac et d'alcool, les opinions des jeunes varient selon qu'ils consomment ou non de la drogue.

Au niveau des risques pour la santé :

Si 53% des non consommateurs considèrent que les consommateurs de drogue sont "avant tout des malades", cet avis n'est partagé que par 9% de fumeurs de cannabis et 17% des consommateurs multiples.

La notion de dangerosité des consommateurs de drogue vis-à-vis des autres est soulignée par 67% des non consommateurs, 22% des consommateurs de cannabis et 25% des consommateurs multiples.

La nécessité de "soigner les consommateurs de drogue" est soulignée par 87% des non consommateurs, 49% des consommateurs de cannabis et 37% des consommateurs multiples.

Les avis sont moins contrastés sur le fait que " les consommateurs de drogue mettent leur santé en danger" si ceci reflète l'opinion de 97% des non consommateurs, 73% des fumeurs de cannabis et 76% des consommateurs multiples partagent cet avis.

Du point de vue des sanctions :

Si 40% des jeunes considèrent que "les consommateurs de drogue doivent être punis". Cet avis est partagé par 52% des non consommateurs, 15% des consommateurs de cannabis et 13% des consommateurs multiples.

La mise en vente libre du cannabis quant à elle est mise en avant par 79% des jeunes qui le consomment et 74% des consommateurs multiples, pour 17% des non consommateurs.

Au niveau de la dangerosité des produits :

Pour 40% des consommateurs de cannabis et 39% des consommateurs multiples "fumer occasionnellement du cannabis" ne présente " pas de risque", cette opinion ne concerne que 8% des non consommateurs. Les avis sont autant divergents concernant l'expérimentation du cannabis avec des taux respectifs de 61%, 58% et 13%.

Cependant, les opinions sont beaucoup moins contrastées quand il s'agit de la consommation régulière de drogues autres que le cannabis.

La consommation expérimentale de produits à sniffer ou inhaler est considérée comme non risquée par 7% des non consommateurs 5% des consommateurs de cannabis et 19% des consommateurs multiples.

Cependant, la prise régulière de ce type de produit est considérée comme "un grand risque" par les jeunes qu'ils consomment du cannabis (90%) ou non (84%) et à un degré moindre (65%) par les consommateurs multiples.

Les opinions sont similaires concernant l'ecstasy, l'expérimentation apparaît comme "peu risquée" alors que la prise régulière est considérée comme "un très grand risque" par 89% des non consommateurs,, 93% des consommateurs de cannabis et 73% des consommateurs multiples.

Quant aux drogues injectables, elles apparaissent comme les plus "à risque" pour les jeunes qu'ils soient consommateurs ou non : ils sont 50% à évoquer "un grand risque " dans le fait d'expérimenter ce type de produit et 90% à l'évoquer dans le cas d'une prise régulière

... A retenir ...

Si :

- La consommation de drogue autre que le cannabis est faible.
- 9 jeunes sur 10 ne consomment pas régulièrement de cannabis.
- Le sentiment de risque pour la santé est très présent chez près de 9 jeunes sur 10.
- La consommation de drogues "dures" est considérées comme "un grand risque"

Cependant :

- La moitié des jeunes s'est vu proposer de la drogue gratuitement ou à la vente en premier lieu chez les copains. La drogue la plus souvent proposée est le cannabis.
- Près d'un jeune sur trois fume du cannabis actuellement, les garçons davantage que les filles.
- L'expérimentation et la consommation de cannabis ont progressé en Bretagne et plus particulièrement dans les lycées.

A signaler :

- La curiosité est la raison principale de l'expérimentation du cannabis.
- La perception négative de la vie de famille, les sorties entre copains, l'absentéisme scolaire sont des facteurs de risque à la consommation régulière de cannabis.
- Un lien apparaît entre le type d'établissement fréquenté et l'usage régulier de cannabis : la consommation de cannabis est plus importante dans les lycées généraux et techniques.
- L'attitude des parents vis-à-vis du cannabis devient plus permissive avec l'avancée en âge et les habitudes de consommation.
- Les copains, la rue et l'école sont les trois premiers lieux de proposition de drogue.

Opinions sur les thèmes liés à la sexualité

■ Grossesse

94% des jeunes considèrent qu'avoir un enfant à leur âge est une situation à éviter, les filles plus fortement que les garçons, les réponses variant peu avec l'âge des répondants.

La notion de dangerosité pour la mère ou pour le bébé est perçue par les 3/4 des jeunes, davantage par les garçons que par les filles et par les plus jeunes par rapport aux plus âgés.

■ Interruption Volontaire de Grossesse

L'IVG est considérée comme un événement grave et traumatisant par 77% des jeunes, davantage par les filles que par les garçons (82% versus 74%) et chez les plus âgés.

Ils sont aussi nombreux à trouver "heureux que l'IVG existe" mais également à la considérer comme un échec de la prévention et de la contraception.

Ils sont 65% à considérer l'IVG comme "un moyen comme un autre pour éviter d'avoir un enfant" : les garçons plus fortement que les filles (74% versus 57%), cette opinion diminuant fortement avec l'âge (74% chez les moins de 14 ans, 55% chez les plus de 18 ans).

■ Contraception

La moitié des jeunes se déclare parfaitement informée sur les moyens contraceptifs, 42% moyennement informés, 4% pas du tout informés et 3% déclarent "ne rien y comprendre".

Les filles apparaissent mieux informées que les garçons, les élèves plus âgés également. Ce sont les élèves de l'enseignement agricole qui se déclarent les mieux informés à l'inverse des élèves de collèges ou de lycées professionnels.

■ Maladies sexuellement transmissibles

77% des jeunes identifient les risques pour la santé liés aux rapports sexuels non protégés, cependant des différences apparaissent selon le sexe, les filles étant plus nombreuses que les garçons à exprimer cette opinion (85% versus 69%) et également selon l'âge : les moins de 15 ans sont moins nombreux que leurs aînés à partager cet avis et sont plus indécis dans leurs réponses.

Les élèves des lycées professionnels sont les moins nombreux à considérer les rapports sexuels non protégés comme un risque pour la santé.

Les risques pour la santé du partenaire sont évoqués par une proportion de jeunes inférieure à la précédente : 67%, quels que soient le sexe, l'âge ou l'établissement fréquenté.

83% des jeunes considèrent que le préservatif est nécessaire à chaque rapport sexuel, ils sont 30% à considérer qu' "il n'est pas nécessaire quand on connaît bien la personne" et 7% qu' "il n'est plus nécessaire grâce aux progrès des traitements médicaux du SIDA et des MST".

Les filles énoncent plus fréquemment que les garçons la nécessité du préservatif, cette opinion est davantage soulignée par les plus jeunes.

88% des jeunes se considèrent bien informés sur son utilisation, 93% savent où s'en procurer et 84% savent s'en servir en cas de besoin.

Plus l'âge est élevé plus les jeunes se considèrent informés sur le préservatif et son utilisation.

Pour évoquer ces différentes questions, les copains ou copines sont les premiers interlocuteurs cités par les jeunes (39%), viennent ensuite les parents (24,5%), un médecin (22%).

L'interlocuteur varie fortement selon l'âge : pour les plus jeunes, les parents sont plus fréquemment cités, après 14 ans ce sont les copains, surtout entre 16 et 17 ans, au-delà de 18 ans, le recours au médecin devient plus important.

... A retenir ...

Si :

- La moitié des jeunes se dit parfaitement informée sur les moyens contraceptifs, les filles plus que les garçons.
- 8 jeunes sur 10 sont conscients des risques pour la santé de rapports sexuels non protégés, ils sont aussi nombreux à considérer que le préservatif est nécessaire à chaque rapport sexuel.

Cependant :

- Les garçons sont moins sensibilisés que les filles.
- Les 2/3 des jeunes considèrent que l'IVG est un " moyen comme un autre pour éviter d'avoir un enfant".

A signaler :

- Les élèves d'établissements agricoles sont ceux qui se déclarent le plus informés sur les moyens contraceptifs, à l'inverse des collégiens et des élèves de lycées professionnels.
- Les professionnels de santé ne sont pas les premiers interlocuteurs des jeunes, ils occupent seulement la 3ème place pour le médecin derrière les copains et les parents. Ce n'est qu'après 18 ans que le médecin apparaît en première position.

Les sujets préoccupant les jeunes

Les **risques ou maladies qui préoccupent le plus les jeunes** sont le **SIDA**, cité par 60% des répondants, puis les **accidents de la circulation** et la **drogue** pour lesquels les taux sont près de 40%.

les différences selon le sexe sont notables : les filles citent plus fréquemment que les garçons le **SIDA** et les **MST** ainsi que le sentiment de **dépression** ou le **suicide**.

Les **accidents de la circulation** et le **SIDA** sont des risques qui **préoccupent de plus en plus les jeunes lorsque l'âge augmente**, alors que chez les plus jeunes après le **SIDA** et la **drogue** sont cités le **tabac** et le **cancer**.

Lorsqu'ils se projettent dans l'avenir, ou lorsqu'ils s'imaginent dans un rôle de parents ou d'adultes, les jeunes déclarent qu'ils parleraient de la **drogue** (86,5%), de **l'alcool** (76,4%), du **tabac** (71,2%) et de la **sexualité** (65,6%), les autres sujets sont évoqués dans des proportions moindres.

La majorité des répondants à cette question motive son choix par le fait que ce sont des questions dont les conséquences sont graves pour la santé.